

Les Entretiens du Père Nathan, partie 14

La préparation au combat spirituel

Les entretiens du Père Nathan

Entretien réalisé et mis en ligne par Régis du

blog <http://vienschrist.unblog.fr/>

<https://www.youtube.com/watch?v=12GtKkCJOq4>

<https://gloria.tv/video/8aZJHAR2Yj8YTZKRZajftDH6>

Les retrouvailles avec la Memoria Dei comme disposition au combat spirituel ; le prophète Elie ; la Sainteté du Roi ; Gédéon et ses 300 hommes ; la torche embrasée, la cruche et le shophar

Une auditrice des Entretiens précédents. Merci mon Père.

Mais est-ce que vous pourriez nous expliquer aussi ce que nous pouvons faire ? Pour l'instant nous ne savons pas du tout quoi faire face à tout ce que vous nous expliquez et nous nous sentons vraiment démunis.

Régis. Nous avons quelques pistes : l'oraison...

Père Nathan. A part l'oraison ?

Régis. Il y a l'oraison déjà, c'est central.

Père Nathan. La prière.

« Nous sommes démunis ». Et lorsque va se faire un silence d'environ une demi-heure, chapitre 8 de l'Apocalypse, lorsqu'il va y avoir cette occasion, quelles seront nos armes ? Avant de partir au combat nous avons préparé les cuirasses, c'est vrai, les armes.

Régis. C'est le but de ces vidéos.

Père Nathan. Vous êtes venu certainement un peu pour cela.

Régis. Que pour cela.

Père Nathan. Que pour cela ! Savoir qui nous sommes, c'est déjà beau. Savoir que nous pouvons approfondir notre Amour de Dieu, c'est quelque chose qui a sa force. Cela suffirait.

Maintenant, si nous sommes désarmés, est-ce que nous devons être tous laminés par une défaite écrasante de l'humanité tout entière, comme l'humanité de Jésus a été entièrement broyée, déchiquetée ? Est-ce qu'il faut passer par là nous aussi ? Tant pis, nous sommes sans armes, nous sommes démunis et c'est foutu.

Ou alors au contraire, est-ce que l'Heure de l'Eglise est arrivée ? Jésus a vécu Ses trente-six ans de vie sur la terre et Il a terminé Sa vie par la Passion, Il a été broyé, le Sang a coulé jusqu'au bout, Sa chair entièrement déchiquetée. Est-ce que Son Corps mystique qui est l'Eglise doit passer par là ? Est-ce que l'Heure de l'Eglise est arrivée ? Est-ce que l'Eglise doit être l'Agneau, le bouc émissaire de l'humanité tout entière ?

Est-ce que l'arme par laquelle nous obtenons la victoire c'est d'avoir notre part dans l'Offrande vicimale du Corps mystique de l'Eglise tout entière dans notre monde d'aujourd'hui ?

Autrement dit, est-ce que nous devons accepter que le grain de blé tombé en terre soit totalement disparu ? La défaite absolue de l'Eglise sur la terre ? Est-ce que c'est cela qu'il faut pour que par un miracle il y ait quelque chose qui renaisse par derrière ?

Personnellement, je dis que ce n'est pas cela.
Pourquoi est-ce que je dis que ce n'est pas cela ?
Pour une chose très simple : le Christ est mort une fois pour toutes.

Régis. Il ne nous demande pas de remourir. Pourtant : « Quo vadis Domine ? - Je monte à Rome pour y mourir à ta place », donc Il est prêt à remourir et Il demande à Pierre d'y aller.

Père Nathan. Bien sûr Il demande que nous soyons des témoins, de ce point de vue là, que nous ayons donné entièrement toute notre vie, que nous nous laissions envahir, que notre vie ne soit plus à nous-mêmes mais à Lui et que ce soit Sa mort déchiquetée, broyée, qui nous habite en entier unanimement et tous ensemble.

C'est une réalité qui comporte des exigences surnaturelles divines miraculeuses. Avant il y avait la petite Marthe Robin, Padre Pio, Sainte Catherine de Sienne. Est-ce que le Bon Dieu demande que nous soyons tous comme cela, chacun pour sa part, à sa manière à soi et unanimement avec les autres ? Est-ce que c'est la Croix de Jésus qui doit nous envahir pour l'Absolution du monde ? Est-ce que nous devons arriver à cet état-là ?

Sûrement, parce qu'il faut que notre volonté humaine à chacun soit entièrement disparue et que nous puissions l'immoler. Nous sommes crucifiés aux yeux du monde, et notre propre vie, nos attachements à la terre. Alors nous pouvons pleurer un petit peu parce que : « Ce que nous faisons, c'était quand même drôlement bien ! », « Regardez comme nous sommes bien, comme nous sommes forts aux Semaines Sociales de France ! C'est splendide ! » Est-ce qu'il ne faut pas massacrer tout cela ? Nous avons des tas d'illusions, nous faisons des tas de manifs super bien mais est-ce que nous ne devons pas immoler tout ce qui est vanité, ce qui est inessentiel ? Que ce soit à titre personnel mais aussi à titre collectif.

Est-ce que nous ne devons pas aller à la suite du Saint-Père, un petit peu comme le Pape Benoît XVI, un petit peu comme le Pape Saint Jean-Paul II, pour nous enfouir dans le Saint des Saints, pour recevoir, nous plutôt que Dieu le Père, les coups de la Transgression Suprême ?

Est-ce que nous ne devons pas être comme les enfants avortés, déchiquetés nous-mêmes dans ce que nous sommes, dans notre vie, nos ambitions et notre volonté humaine, avec les enfants qui eux-mêmes sont dans cet état ? Ils ont dit Oui, je ne cesserai de le dire, c'est librement qu'ils ont dit Oui. Ils sont des millions, des milliards, et c'est librement qu'ils s'y enfoncent avec la gratitude d'un cœur pur dans une innocence crucifiée parfaite. Dans l'Eucharistie nous les rejoignons pour faire comme eux, comme dit Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Tout cela, ce n'est toujours pas les armes qui nous sont données dans la guerre eschatologique finale.

Régis. Nous devons tous être des (...) sur un poteau, consacrés à Dieu. Nous n'allons plus jamais faire du parapente ! Moi j'ai envie d'aller faire du parapente ! Même après l'Avertissement, quand on aura sauvé le monde,

j'irai encore faire du parapente. C'est mystique, le parapente. C'est une image, mais vous voyez ce que je veux dire ?

Père Nathan. Oui, je comprends.

Régis. Et je veux bien faire partie de tous ceux qui vont sauver...

Père Nathan. « Je veux bien faire partie ». Alors dès que vous dites : « Je veux », déjà vous êtes mal barré.

Régis. Ah bon ? Alors d'accord !

Père Nathan. Et si en plus vous ajoutez : « Moi je veux », alors là !

Régis. J'accepte.

Père Nathan. Il faut renoncer à son « moi », il faut renoncer à son « je » et il faut renoncer à son « veux ». Ce n'est pas nouveau. Depuis que nous sommes membres vivants de Jésus vivant, nous devons renoncer à son « moi », à son « je » et à son « veux ». Mais cette fois-ci d'une manière collective, d'une manière unanime et persévérante, dans un pli habituel intérieur et même physique.

Et cela, il n'y a que Jésus qui peut le faire à l'intérieur de nous.

Nous sommes dans cet état si nous vivons du Christ, de la folie de la Croix du Christ corps âme et esprit dans tout l'intérieur, dans les moindres cellules de notre corps, dans les moindres particules vivantes, lumineuses et embrasées de matière qui sont en nous, dans notre mémoire, c'est-à-dire dans notre liberté originelle, dans notre Memoria Dei, dans cette puissance spirituelle de l'homme qui est beaucoup plus profonde que l'intelligence et la volonté : l'intelligence pour contempler la Vérité et la volonté pour aimer à l'infini.

Ce sont ces retrouvailles avec cette Mémoire de Dieu, cette Mémoire ontologique, qui vont faire l'essentiel de notre disposition au combat spirituel de la Transgression Suprême ou de la troisième guerre mondiale.

Je pense qu'à la suite de tous ces petits Entretiens nous commençons à percevoir qu'il faut être disposé à être nous-mêmes ce que nous sommes.

Il ne faut pas avoir peur d'être ce que nous sommes. Et nous ne sommes rien dans les mains de Dieu dans la Memoria Dei, cette puissance d'être aux portes du néant, et en même temps tout ce que Dieu est Lui-même à travers notre chair, notre sang, notre liberté dans la lucidité et le Oui. C'est à cela qu'il faut que nous nous habituions.

Plutôt que de contempler, suivre ce que nous avons compris, aimer et approfondir l'Amour qui a déjà commencé en nous. Cela, ce sont les deux premières puissances. N'avons-nous pas déjà épuisé un petit peu trop tout notre capital d'énergie ? Mais coupées de la Source paternelle de Dieu, est-ce que ces deux ailes ne sont pas déjà entièrement brûlées ?

Alors il faut peut-être retrouver le Sanctuaire de notre existence, accepter ce que nous sommes et donc rentrer dans ce Sanctuaire avec une gratitude sans limite et sans fin.

Eh bien cela, ce n'est pas une arme dans la guerre eschatologique : c'est une condition sine qua non, c'est pour être sur le terrain de bataille.

Mais nous n'avons toujours pas les armes, nous sommes toujours démunis, nous sommes toujours là à dire : « Qu'est-ce qu'on fait avec ça ? », « Comment est-ce qu'on fait ? ». Cette recherche que nous avons est gauloise, cartésienne, elle nous est enseignée par la Sorbonne : « Il nous faut une méthode ! ».

Il n'y a pas de méthode, bien sûr, je pense que tout le monde a compris cela, mais il y a des armes.

Nous avons autorité et c'est là que sans doute il faut recourir à la Révélation et aux signes qui nous sont donnés par le Saint-Père. Et aussi recourir aux fruits des Sacrements.

Nous disposons des Dons de Dieu, nous disposons de Dieu Lui-même, voilà pourquoi nous pouvons être des stigmatisés comme Saint Joseph. Nous pouvons être des stigmatisés parfaits comme Marthe, comme Catherine de Sienne, mais ce n'est pas suffisant, nous le sentons très bien. Pourtant nous n'atteindrons jamais ce degré de profondeur avec Jésus crucifié et Son Union Hypostatique déchirée.

Mais les armées du Seigneur pour l'ouverture du cinquième Sceau de l'Apocalypse, elles sont là. Et regardez bien les armées des Amalécites... Il faudrait lire tout le combat dans l'Armageddon dans le temps qui va s'ouvrir, cette grande plaine de l'Armageddon.

En ce moment nous sommes en train de lire les pages admirables d'Elie le Prophète. Et nous voyons cette plaine extraordinaire de l'Armageddon. Il arrête de faire tomber la pluie, il refait tomber la pluie. Il a le pouvoir sur les eaux, il a le pouvoir sur les éléments, il a le pouvoir sur le feu, il a le pouvoir sur la prière. Il est seul, il le dit : « Je suis le seul prophète de Dieu » en Israël et Israël est le seul peuple du monde. En Israël il est le seul parmi les autres, les quatre cent cinquante prophètes de Baal. Quatre cent cinquante, je crois qu'il a dit cela hier [Première Lecture : Premier Livre des Rois 18, 20-39]. Je dis 450 : 444 + 6. Lui, il se trouve là, le seul.

Les autres sont des prêtres qui ont renversé les Autels du Seigneur, d'Adonai Elohim. Ils ont renversé les Autels, exactement comme l'a dit le Prophète Ezéchiel au chapitre 9 que nous avons déjà lu [Entretien 6-2]. Ils sont allés jusqu'à l'Autel des Parfums, dans le vestibule, face au rideau du Saint des Saints, prêts à foncer. Mais de là on voit ceux qui se sont déjà positionnés derrière le Saint des Saints, tournant le dos au Saint des Saints pour adorer déjà l'Anti-Christ qui vient.

C'est cela, ce renversement de l'Autel, parce que l'Autel est par rapport non pas à l'Anti-Christ mais par rapport au Père et par rapport au Christ qui vient. Et le Christ vient à partir du Saint des Saints du Sanctuaire. Donc c'est sûr que le combat eschatologique, c'est le Christ, c'est l'Amour du Christ.

Et donc ce pauvre Elie se trouve à dire : « Je suis le seul prêtre, les quatre cent cinquante autres sont devenus des prêtres de Baal, ils ont renversé les Autels ».

Alors, qu'est-ce que c'est que ça ? Les prêtres d'Israël, du peuple de Dieu, de l'Eglise du Messie sont tous devenus des prêtres de Baal ? Il en reste un seul ?

Eh bien une des premières armes, c'est de comprendre que c'est grâce à cette solitude sacerdotale, prophétique et royale, que la victoire nous est donnée.

Nous avons un Roi, nous avons un Prophète et nous avons un Prêtre. La Vierge, c'est-à-dire l'Eglise de la Jérusalem spirituelle parfaite, met au monde un Enfant mâle, un Roi qui est Prêtre et Prophète, c'est-à-dire un Saint, un immense Saint que le démon veut dévorer.

C'est cette Sainteté du véritable Israël de la Femme.
L'Eglise est en train de mettre au monde la Sainteté.

La Sainteté ce n'est pas ésotérique, la Sainteté ce n'est pas métaphorique, la Sainteté ce n'est pas une imagination, la Sainteté ce n'est pas christique, la Sainteté ce n'est pas métapsychique.

La Sainteté c'est très incarné, c'est à l'intérieur de la matière du corps avec toutes ses vertus, ses capacités d'Amour et toutes les formes d'Amour qui ont existé, qui existent, qui existeront et qui auraient pu exister, qui palpitent à l'intérieur de toutes les cellules du corps, de la Mémoire de Dieu, de cette puissance spirituelle humaine brûlée précisément par la Présence de la Première Personne de la Très Sainte Trinité dans le Saint des Saints, quasi identifiée à Lui dans l'ouverture de cette fragilité ouverte dans la Paternité désormais déployée, et ceci envahissant jour après jour, seconde après seconde, l'Union transformante d'un grand Saint qui nous a été prophétisé dans les Ecritures, qui est le Désiré des peuples, qui porte en lui l'interface de la Coupe de la nature humaine tout entière, celle qui doit recevoir de manière imperméable – excusez-moi de ce mot idiot –, de manière unanime la petite goutte d'eau qui se conjoint à la goutte de Sang d'il y a deux mille ans et qui fait que cette Coupe reçoit dans cette interface l'Absolution, l'Absolution en Personne, l'Absolution incarnée, la Pentecôte de l'Immaculée Conception.

Il y a un Saint et ce Saint-là vit de la Victoire immédiate, instantanée, surprenante, fulgurante, ...

Régis. C'est peut être vous ?

Père Nathan. ... au milieu de la nuit.

Régis. Ce n'est pas vous ?

Père Nathan. Ça peut être l'un, ça peut être l'autre, ça peut être le troisième. Eh bien non, il faut que ce soit une unanimité royale, une persévérance unanime et royale.

Remarquez bien une chose, c'est que – il faudrait lire à nouveau des passages de l'Écriture, je pense par exemple à Gédéon – il ne faut pas seulement qu'il y ait un Gédéon, un Pauvre qui est au fond d'un trou énorme à l'intérieur de la terre d'Israël, caché pour l'Eucharistie, le Feu, l'Huile et l'Ange, mais il faut qu'il sorte, il faut qu'il se montre pour qu'il y ait de l'Amour pour lui.

Il faut que nous aimions le Roi, il faut que nous aimions cette Sainteté-là, il faut que nous nous introduisions, il faut qu'il y ait une multitude.

Ce sont des millions d'enfants d'Israël qui ont aimé Gédéon et qui sont rentrés dans le cœur de Gédéon, qui l'ont suivi et qui étaient disponibles pour dire oui pour le combat contre les Amalécites. J'aime beaucoup ce passage. Beaucoup disent oui, beaucoup, unanimement, et puis finalement Gédéon en choisit seulement trois cents à leur manière de boire l'eau du torrent [Livre des Juges, chapitre 7].

Régis. Oui, c'est curieux ce passage.

Père Nathan. Et ce sont ces trois cents qui partent sans armes. Pourtant ils partent quand même avec des armes puisqu'ils partent avec une torche embrasée, une cruche par-dessus et un shophar. Et ils vont aller la nuit entre minuit et trois heures dans le camp des Amalécites qui sont des millions.

Leurs armes, c'est : « Ça y est ! » : c'est nous qui décidons de l'heure, voilà pour le shophar, la trompette. C'est le cri de Gédéon. L'Église des Gédéon, l'Église des tout-petits, l'Église des désarmés, ceux qui n'ont que la Croix de Jésus embrasée dans la Croix Glorieuse et cachée sous l'Autel de la cruche qui a contenu l'eau changée en Sang – et cette cruche doit être brisée –, leur arme c'est de briser la cruche pour que la Croix Glorieuse puisse être manifestée à l'heure qui est décidée par la Royauté de l'Église. C'est l'Église qui doit en décider. « Tout pour Gédéon, pour le Seigneur, pour le Nom d'Elohim ! ».

A ce moment-là les Amalécites se réveillent et ça fait un million de morts chez les Amalécites parce qu'ils s'entretuent eux-mêmes.

Il faut se préparer à cette Heure-là.
Cela c'est symbolique, bien sûr, et il faudrait transposer aujourd'hui.

Cette transposition aujourd'hui, c'est qu'il faut vivre de ces torches embrasées, c'est-à-dire de la Croix Glorieuse. La Croix Glorieuse, c'est ce qui embrase, enflamme d'une Vive Flamme d'Amour inextinguible le corps encore vivant et l'âme des enfants avortés – ils sont dans le Samedi Saint – de ce Feu incréé qui sort chaque année de la Pierre Tombale de Notre-Seigneur Jésus-Christ, du Cœur immaculé de Marie.

C'est la première arme. Si je ne suis pas rentré moi-même dans ma prière d'oraison, englouti dans ce Feu incréé dans lequel ils sont embrasés eux-mêmes, ce n'est même pas la peine que je puisse considérer que j'ai été choisi et appelé dans l'Amour du Roi, dans l'Amour royal de Dieu, du Christ Jésus Notre-Seigneur aujourd'hui.

Caché par la cruche : ah oui, dans le Mystère des Noces. Le Mystère des Noces doit être brisé pour laisser place à sa Lumière. Et c'est la Sponsalité. Il faut retrouver la signification sponsale du corps en brisant notre corps psychique de manière à rentrer dans le corps originel et le corps spirituel venu d'en-Haut dans la signification sponsale du corps. Voilà la deuxième arme.

La troisième arme, c'est l'Amour pour le Roi, nous l'avons déjà dit.

Et la quatrième, c'est l'Autorité angélique qui se soumet au cri unanime du Roi. Dès que le nombre est atteint, dès qu'ils sont placés, c'est Gédéon qui pousse son cri. Et c'est nous qui décidons dans la nuit accoisée de l'âme. Dans la nuit accoisée de l'âme ! Il y a une obéissance totale au Sacerdoce royal universel et prophétique de la Sainteté du Nouvel Israël de Dieu au milieu des nations.

Si je ne suis pas disposé déjà à écouter la voix royale du Nouvel Israël de Dieu au milieu des multitudes, si je n'ai que les haut-parleurs de Tel Aviv, je ne risque pas d'avoir les armes qu'il faut.

Nous allons demander simplement pour les prochaines fois à approfondir cette question-là, parce que c'est bien de prendre conscience du temps où nous sommes, mais c'est beaucoup mieux d'apprendre à prendre en main facilement – attention, ce n'est pas compliqué, heureusement – dans l'Amour et de manière très incarnée, très pratique, très sensible, très simple, très concrète, reprendre en main la maîtrise de notre corps et de notre Memoria Dei, de cette puissance de vie spirituelle par laquelle précisément nous pouvons habiter le terrain de bataille, c'est-à-dire le Saint des Saints de la Paternité de Dieu.

Et donc les prochaines fois j'espère que vous m'interrogerez sur une guérison de mise en Lumière, de mise sur le Bateau, et toutes les voiles qui vont souffler dedans...

Régis. Ça, ça me parle.

Père Nathan. ... sur les océans du temps de notre mémoire, de notre Memoria Dei de l'intérieur de laquelle vont se déployer les ailes de la Lumière et de l'Amour pour la Parousie, c'est-à-dire pour le cinquième Sceau de l'Apocalypse dans un seul troupeau un seul Pasteur et l'Absolution universelle dans la Plénitude de profusion de l'Immaculée Conception dans toutes les conceptions humaines.

C'est comme cela que nous allons utiliser le pouvoir de l'Évangile où Jésus a dit : « Tout ce que vous absoudrez sur la terre sera absout au Ciel » (Matthieu 16, 19 et 18, 18), et donc tous les péchés des hommes seront absouts ipso facto, quels qu'ils soient. Nous pardonnons et nous délivrons de l'Enfer les pires de tous les pires qui soient, et nous pardonnons à tous sans exception déjà dans notre cœur.

Nous allons voir ces choses-là les prochaines fois, je l'espère, si toutefois ça vous intéresse.

Régis. Ah oui !